

## Critique écrite de Karim Roussel, élève du lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand

Les mêmes gestes. Toujours les mêmes gestes. Dès le plus jeune âge, il faut apprendre à les exécuter.

Tous les matins, le père part au travail. Il dit qu'il ne faut pas perdre son temps dans des loisirs, sinon, on trouverait moins d'aliments dans son assiette. Certaines fois, le père tient à montrer à son fils son travail, comme lui avait montré son propre père. Ses collègues lui disent qu'il a vieilli, qu'il commence à avoir des difficultés à travailler. Mais il refuse d'arrêter, attendant patiemment sa retraite...

Comment montrer la vie d'un laboureur ? Et ,peut-on échapper à une destinée toute tracée ? Voilà l'objet de L'huile et le Fer, documentaire semi-autobiographique de Pierre Schlessler, présenté en compétition officielle « Labo » 2022. Le cinéaste veut rendre un hommage à son père, brutalement décédé lors d'un accident de travail.

Ce père, absent, renaît à l'écran par le travail et par les gestes de ceux que l'on nomme les « gens de peu » : artisans, agriculteurs, ouvriers , nous découvrons leurs mains usées par le travail. Sans dialogue, le film interpelle le spectateur par ses intertitres, dans lesquels le réalisateur évoque son père et ce travail fatigant , que lui , le fils, à du fuir pour pouvoir s'émanciper Mais même si le père est mort, *“son fantôme sentira toujours le travail”* et ainsi que l'a dit le cinéaste Eric Caravaca : *“Le cinéma, depuis toujours, nous apprend à vivre avec les morts.”*